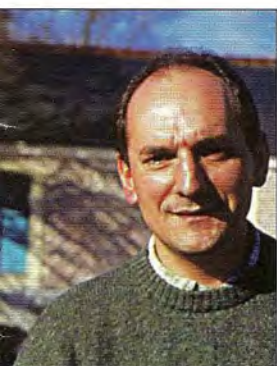




Aperçu de la réserve naturelle de Wavrans sur l'Aa, dans le Pas de Calais (62) – (Cliché Luc Barbier/PNR Caps et marais d'Opale)

... Luc Barbier, président de Réserves naturelles de France

Les insectes sont-ils l'avenir des réserves naturelles ?



Les gestionnaires de réserves naturelles, que celles-ci soient d'État ou volontaires, ont le souci permanent de rendre plus pertinentes leurs décisions de suivi scientifique, de gestion des habitats naturels et d'accueil du public. Les outils d'aide à la décision les plus utilisés ont longtemps été les

inventaires floristiques puis phytocénologiques et les inventaires faunistiques pour ne pas dire ornithologiques. Progressivement, de nouveaux groupes ont été étudiés ; chauves-souris, libellules, papillons... En 1994, le groupe "petites bêtes" émergeait de la commission scientifique de Réserves naturelles de France (RNF). Les personnes qui le composaient étaient issues de l'ensemble des commissions et groupes thématiques de RNF.

Elles avaient la ferme volonté de trouver ensemble et avec d'autres de nouveaux outils d'évaluation de leurs actions. Le "Brouteur - Fan Club" (qui réunissait des gestionnaires utilisant le pastoralisme comme outil de gestion) cherchait à justifier l'intérêt de ne plus utiliser de produits prophylactiques rémanents sur les animaux élevés sur les réserves naturelles et s'inquiétait des dommages causés aux recycleurs. Les gestionnaires

de réserves naturelles aménagées pour le public se posaient des questions sur la nature des matériaux à utiliser – les pins traités en autoclave, par exemple, étant susceptibles de laisser du cuivre ou de l'arsenic sur les sites en se détériorant - et sur leur impact sur le milieu et ses composantes les plus fragiles. D'autres encore cherchaient à mieux comprendre les relations qui régissent les rapports entre papillons, fourmis et cladiales... Tous étaient convaincus que le niveau d'exigence d'une gestion de qualité nécessitait une connaissance accrue du monde des insectes. L'une des premières actions du groupe "petites bêtes" a été un bilan des connaissances à l'intérieur du réseau, cette première étape fut suivie d'une synthèse bibliographique européenne sur *l'intégration des invertébrés continentaux dans la gestion et la conservation des milieux naturels*⁽¹⁾. Cinquante personnes issues des organismes gestionnaires de réserves naturelles sont actuellement membres de ce groupe.

Les insectes étant très sensibles aux modifications du milieu, ils sont très justement reconnus comme étant de bons indicateurs de l'évolution d'un habitat ou de son fonctionnement. Hélas, leurs qualités de bio-indicateurs sont à comparer au nombre de groupes, familles, espèces. Il a donc fallu rechercher des compétences nouvelles, des formateurs, de nouveaux partenaires. À cette difficulté sont venues s'ajouter celles du manque de connaissances des exigences écologiques de la plupart des espèces, de la rareté de spécialistes de certains groupes et de la difficulté à développer des protocoles ciblés sur l'évaluation de l'état de conservation de populations sur un site protégé. Mais le lien le plus difficile à tisser est cer-

tainement celui qui permet de faire se rejoindre scientifiques et gestionnaires. En effet, leur action sur le terrain répond à des objectifs qu'il convient de rendre compatibles et cohérents. Les équipes scientifiques définissent souvent des protocoles rigoureux mais complexes à mettre en œuvre qui leur permettront de publier des résultats indiscutables. Les gestionnaires de réserves naturelles sont à la recherche de protocoles de suivi simples et fiables qui leur permettront d'évaluer la pertinence de leurs actions conservatoires ou encore de connaître l'évolution d'un milieu ou d'une population déterminée. Nous manquons aujourd'hui des moyens financiers, naturalistes et scientifiques qui nous permettraient de travailler au quotidien sur ce qui est certainement notre avenir commun. L'enseignement en lycée et en université ne fait pas la part belle aux disciplines naturalistes et l'on peut légitimement s'inquiéter des départs de spécialistes qui ne sont pas remplacés. Ainsi, les insectes qui représentent 75 % des espèces de faune et qui comptent 35 000 espèces en France n'ont plus forcément d'entomologistes compétents pour assurer les déterminations. La prise de conscience de nombreux gestionnaires d'espaces naturels de l'importance des insectes dans le fonctionnement des écosystèmes (pollinisation, recyclage de la matière organique, etc.) n'a d'égale que la difficulté à "commander" un inventaire des Hyménoptères sur une lande, des carabes sur une pelouse calcicole ou des araignées sur une zone humide. Certains groupes semblent malgré tout trouver un engouement dans les réseaux naturalistes : Orthoptères, Odonates, Lépidoptères, dans un mouvement qui ne paraît relever d'une mode passagère.

Les conservateurs de réserves naturelles manquent d'informations entomologiques, nécessaires à la bonne prise en compte des insectes dans les mesures de conservation définies dans les plans de gestion. Les laboratoires de biologie de la conservation que constituent les réserves naturelles ont un devoir de transfert des méthodologies qu'elles appliquent afin de contribuer au développement durable. Les entomologistes doivent nous accompagner dans cette démarche en nous aidant à développer les outils de suivi fiables et pertinents des actions qui pourront alors être transférées vers l'extérieur. En effet, à quoi nous servirait d'exiger des mesures de pâturage extensif sur certains espaces si les ruminants qui sont utilisés disséminent par l'intermédiaire des matières fécales des matières actives qui détruisent l'entomofaune ? Comment expliquer aux visiteurs et à certains forestiers la nécessité de préserver des arbres morts sur pieds et leur demander de ne pas brûler les rémanents sans arguments forts et éprouvés ? Il semble nécessaire d'évaluer certaines opérations de grande ampleur (démoustication, plan d'éradication du varron...) qui peuvent atteindre des secteurs fragiles des écosystèmes dont nous assurons la conservation !

En conclusion, je pense qu'il nous faudra être solidaires pour poursuivre nos efforts de connaissance des insectes, pour continuer à développer ensemble les outils nécessaires à leur conservation, pour rappeler que l'enseignement des sciences naturelles est une étape indispensable pour garantir la connaissance et la conservation des milieux de vie. C'est certain, les réserves naturelles et les insectes ont un avenir commun que je vous invite à partager. 🌱

(1) Pascal Dupont et Jean-Pierre Lumaret, ATEN, 1997.